

Insécurité Et Vulnérabilités Sociales Au Cameroun : Une Analyse Sociologique Du Phénomène D'enlèvement Via Les Réseaux Sociaux
Insecurity and social vulnerabilities in Cameroon: sociological analysis of the phenomenon of removal via social networks.

Auteur 1: Paulette Mappi Dzukou,

Paulette Mappi Dzukou, Département de sociologie - Université de Ngaoundéré, Cameroun
<https://orcid.org/0009-0002-1346-7104>

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : Paulette Mappi Dzukou (2025). « Insécurité Et Vulnérabilités Sociales Au Cameroun : Une Analyse Sociologique Du Phénomène D'enlèvement Via Les Réseaux Sociaux », African Scientific Journal « Volume 03, Num 32 » pp: 1088 – 1104.



DOI : 10.5281/zenodo.17491568
Copyright © 2025 – ASJ



Résumé

Cette recherche analyse les facteurs explicatifs de l'insécurité au Cameroun et ses manifestations à travers les réseaux sociaux. En effet, les kidnappings vont grandissant et les stratégies utilisées par les ravisseurs sont de plus en plus variées. Comment le phénomène d'enlèvement vulnérabilise-t-il les populations camerounaises ? Les théories de l'insécurité et des vulnérabilités sociales ont été mobilisées. Cette étude adopte une approche qualitative via l'analyse de contenu et a permis de donner la parole à 17 enquêtés des deux sexes, âgés de 8 à 57 ans. Des entretiens individuels et semi-directifs ont été menés avec 6 victimes d'enlèvement et 3 kidnappeurs incarcérés à la prison centrale de Ngaoundéré et l'observation de 137 publications en ligne ont été faites. Ce qui a permis de les regrouper en corpus pour les analyser afin de comprendre les motivations des acteurs, les stratégies utilisées et leurs manifestations. Les résultats de l'enquête montrent que les motivations des enlèvements s'expliquent par les logiques sociales et financières liées à la pauvreté, au chômage et à la recherche du gain rapide. Ce phénomène se manifeste par les prises en otage dans les taxis et les lieux publics, les demandes de rançon, les actes de violence et les crimes sur des individus de toutes tranches d'âge, de différentes catégories sociales et de sexes confondus.

Mots clés : insécurité, vulnérabilités sociales, enlèvement, réseaux sociaux, Cameroun.

Abstract

This research analyzes the explanatory factors of insecurity in Cameroon and its manifestations through social networks. Indeed, the scourge of kidnapping is growing and the strategies used by the actors are increasingly varied. How does the phenomenon of abduction vulnerabilize the Cameroonian populations? Theories of insecurity and social vulnerabilities have been mobilized. This study adopts a qualitative approach via content analysis and made it possible to give the floor to 17 respondents of both sexes, aged 8 to 57 years. Individual and semi-structured interviews were conducted with 6 abduction victims and 3 kidnappers imprisoned in Ngaoundéré central prison and the observation of 137 online publications were made. This made it possible to bring them together in corpus to analyze them in order to understand the motivations of the actors, the strategies used and their manifestations. The results of the survey show that the motivations for kidnappings are explained by the social and financial logic linked to poverty, unemployment and the search for rapid gain. This phenomenon is manifested by taking hostage in taxis and public places, ransom demands, acts of violence and crimes on individuals of all age groups, different social categories and sexes combined.

Keywords: insecurity, social vulnerabilities, kidnapping, social networks, Cameroon.

Introduction

Le souci de la sécurité sociale est aujourd'hui une préoccupation mondiale. Selon R. Castel (2003 : 6) : « l'insécurité moderne ne serait pas l'absence de protections, mais plutôt leur envers, leur ombre portée dans un univers social qui s'est organisé autour d'une quête sans fin de protections ou d'une recherche éperdue de sécurité ». L'insécurité notamment la délinquance met à nu les phénomènes de banditisme, de criminalité et de terrorisme du fait du laxisme décisionnel des pouvoirs publics, des disparités sécuritaires, de la pauvreté, de la mondialisation et de l'exode rural (Mucchielli, 2014). Contrairement aux pays occidentaux, la pauvreté et l'insécurité en Afrique sont des réalités omniprésentes. Elles sont des phénomènes complexes qui affectent des milliers d'individus dans le monde. Les inégalités économiques, politiques et sociales aggravent ces fléaux. En effet, les écarts de richesse traduisent la concentration des biens chez une minorité au détriment d'une majorité délaissée dans une situation de précarité. Les populations pauvres ont moins de pouvoir d'achat, sont dépendantes des aides sociales, des soins gratuits et ont un accès limité à l'éducation.

Le Cameroun fait constamment face à des problèmes de corruption, de détournement de fonds, de terrorisme, de trafics illégaux, d'extrémisme violent et de criminalité. Plus vulnérables, les pauvres sont de plus en plus exposés aux activités qui relèvent de la délinquance, du banditisme, de vandalisme, du vol, de la drogue, de la violence et de la criminalité. Il s'établit un rapport de causalité entre pauvreté et criminalité car, la cause profonde de la délinquance est la pauvreté, le chômage et la précarité. De nombreux chercheurs se sont intéressés à l'insécurité sociale (Cusson : 2008 ; Roché : 2002 ; Mucchielli : 2000 ; Nenquin : 1993) ; et à la criminalité (Gassin : 2007 ; Felson : 1998) comme phénomènes sociaux. De ce fait, quatre axes de recherche ont fait l'objet de leurs travaux. Le premier axe part de la définition du concept de sécurité sociale. Castel (2003 : 34) situe la sécurité civile dans l'État de droit et de la sécurité sociale en disant que « la société organisée autour d'un État protecteur est une société composée non pas d'égaux, mais tout au moins de semblables c'est à dire une société différenciée, hiérarchisée, mais dont tous les membres peuvent entretenir des relations d'interdépendance parce qu'ils disposent d'un fond de ressources communes et des droits communs ». Sur le plan social, l'insécurité renvoie à celui qui se sent sécurisé (Barus : 2005). Le sentiment de sécurité relève de la peur de la violence, des menaces, du danger et du risque.

Le second axe abordé par les chercheurs montre l'évolution de l'insécurité sociale à travers le monde. Gassin (2007 : 365) note qu'« elle a été multipliée par six en France entre 1955 et 2006 » et de semblables tendances ont été observées durant la même période dans la plupart des pays occidentaux. Ce sont des infractions, des agressions sexuelles et des homicides

volontaires qui sont les plus répertoriés en France. Or, dans les autres pays occidentaux, les années de forte augmentation de la criminalité se sont distinguées non pas par la pauvreté, mais par la prospérité et le faible chômage (Cusson, 1991). Pourtant, au cours des quinze dernières années, l'Afrique a été la région du monde où l'insécurité et la criminalité ont été plus marquées ; ce qui freine son développement. Au Cameroun, l'insécurité a connu une hausse entre 2013 et 2021 contrairement aux années précédentes. Autant les jeunes que les vieux, les hommes que les femmes, le fléau d'insécurité touche et préoccupe toutes les catégories sociales. La Délégation Générale de la Sureté Nationale (DGSN) a recensé plusieurs types de crimes portant atteinte à la vie de l'homme notamment les braquages avec armes à feu, les agressions dans les taxis, cambriolages, les vols et le terrorisme. Ces crimes résultent d'actes délinquance considérés comme répréhensibles (Blatier : 1999 ; Ogien : 1994 ; Fillieule : 2001 ; Dourmaissou : 2025).

Le troisième axe porte sur les facteurs explicatifs de l'insécurité et de la criminalité. Ceux-ci se justifient par le chômage, la pauvreté et la délinquance. Deyon (1975 :81) affirme que « les délits des périodes de cherté sont presque tous des délits de pauvres ». Allant dans le même sens, Languedoc (1980) observe que quand le prix du blé augmente, le nombre de vol augmente aussi. Ces constats sont semblables en France et en Angleterre où la faim pousse les individus issus de familles pauvres au vol (Gatrell : 1980 ; Sharpe : 1983 ; Beattie : 1986). Cusson (2008) pense pour sa part que la pauvreté des parents explique la délinquance de leurs enfants. Pour lui, les familles pauvres ne donnent pas l'impression de pouvoir prendre en charge leurs enfants et les enfants des ouvriers sont proportionnellement plus nombreux à commettre des coups de vols. Les enquêtes ayant abouti à ces résultats montrent que les enfants d'ouvriers sont proportionnellement plus nombreux à commettre des délits graves. Toutefois, aucune signification forte entre le statut d'origine et la délinquance n'est révélée (Roché : 2001 ; Le Blanc 2003 ; Wright et al. 1999).

De plus, la prolongation du chômage peut avoir des effets désastreux sur le moral des individus et favoriser des comportements dépravants (Harrison : 1976). Ce qui permet de dire qu'il y a un lien direct entre chômage c'est-à-dire le manque d'emploi et pauvreté qui se justifie par l'absence de moyens financiers. Tandis que l'incidence de pauvreté donne la proportion des pauvres, l'intensité montre la profondeur de la pauvreté d'une population donnée en ressortant la gravité. Ces phénomènes sociaux caractérisent de nombreuses personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté en ouvrant une porte à la délinquance et à la criminalité. Roché (1998) souligne que durant cette période, l'explosion de la délinquance coïncide avec l'expansion économique. Notons aussi que la proportion des jeunes âgés de 15 à 25 ans sous-

scolarisés et au chômage a favorisé l'évolution de la criminalité dans les années 1960 (Cusson : 2008) car, la conséquence majeure du chômage est la pauvreté. Ainsi, le facteur économique et la réduction du chômage sont donc déterminants pour lutter contre ces fléaux.

Le quatrième axe enfin s'intéresse aux conséquences néfastes de l'insécurité sur le plan individuel que social, économique que politique et aux mesures de sécurité sociale. En affectant le bien-être des individus, l'insécurité peut affaiblir les liens sociaux et la cohésion sociale. Elle remet en cause l'ordre social et a une influence significative sur l'éducation en engendrant une crise de confiance sociale. De même, les troubles sociaux, les conflits et l'absence de cohésion ne peuvent que favoriser le mal-être social. Ce phénomène d'insécurité compromet la qualité de vie et induit la peur, l'anxiété et les tensions sociales du fait des violences, des agressions, de la perte des biens et des coûts liés aux conséquences néfastes du phénomène. Aussi, il y a lieu de rappeler que c'est le manque de moyens financiers pour subvenir aux besoins élémentaires qui produit des comportements réprimant, dépravants et malsains. Cependant, des politiques de prévention sont mises en œuvre pour combattre l'insécurité puisque Wilcox et al. (2007) pensent que le recours croissant aux mesures de sécurité peut faire reculer la criminalité. Pour faire face à ce phénomène social d'insécurité notamment la criminalité et le terrorisme, le Cameroun a mis sur pied un ensemble de politiques visant à renforcer la sécurité nationale. À cet effet, la lutte contre l'insécurité s'articule autour de plusieurs lois, textes et sanctions pour prévenir et réprimer les délits. La loi n° 2016/007 du 12 juillet 2016 portant code pénal prévoit une juridiction autour des crimes, des délits contre l'intérêt général et des atteintes à la sécurité publique. Le code pénal en son article 228, punit d'un emprisonnement de six jours à six mois, celui qui ne prend pas des précautions nécessaires, pour éviter à autrui des dommages corporels pouvant résulter de son activité dangereuse ; ou en son article 305 qui énonce les infractions telles que homicides, coups et blessures, menaces portant atteinte à l'honneur ou à la considération d'une personne. Mais, malgré ces dispositions prises par l'État pour garantir la sécurité et le bien-être des populations, nous constatons que les agressions, les enlèvements, les violences et les tueries continuent de prendre de l'ampleur au Cameroun ; d'où le sujet intitulé « insécurité et vulnérabilités sociales au Cameroun : une analyse sociologique du phénomène d'enlèvement via les réseaux sociaux ». L'objectif de recherche est de montrer que les motivations des ravisseurs sont essentiellement financières et rituelles. Devenu un business pour les acteurs, ce phénomène social d'enlèvement est lié à des logiques sociales et financières comme la pauvreté, le chômage et à la recherche du gain rapide. Ce qui favorisent des prises en otage dans les taxis, des kidnappings dans les rues, des demandes de rançon, des violence et des crimes sur des individus de toutes tranches d'âge, de différentes catégories sociales et de sexes

confondus. Ainsi, les stratégies mises en œuvre par les commanditaires, leurs motivations et les manifestations sur les victimes structurent cette recherche.

1. Théories de la recherche

Deux approches théoriques ont été interpellées pour expliquer le phénomène d'enlèvement et de kidnapping au Cameroun. Il s'agit des théories de l'insécurité et des vulnérabilités sociales.

1.1. Théorie de l'insécurité sociale

La théorie de l'insécurité sociale prônée par Roché (1998) voit dans le manque de sécurité, le produit d'un défaut d'intégration sociale liée à l'urbanisme de masse, au chômage ou à la crise de la famille. Pour lui, l'insécurité est un fait social inhérent à la complexité croissante des subjectivités individuelles et des systèmes de gestion du social. En effet, elle est perçue comme un dysfonctionnement, une perturbation de l'ordre social c'est-à-dire un déséquilibre qui peut résulter de la désintégration sociale ou de la perte de repères. Cette théorie explore les dimensions sociales, économiques et politiques du sentiment d'insécurité et son influence sur les individus. Elle s'intéresse aux causes et aux conséquences de ce phénomène social en s'appuyant sur la vulnérabilité et l'incertitude face à des violences physiques ou morales. Il part du passage de « l'ordre » au « risque » pour expliquer la montée des conduites violentes et délinquantes comme « une marée de déviance » Roché (1998 : 131).

Dans cette recherche, la théorie de l'insécurité sociale permet de montrer et de comprendre les raisons qui justifient le phénomène d'enlèvement, les causes et les conséquences. Il est important de mettre à nu des actes d'agression, de prise en otage, de violence et de crime à répétition dans les rues des cités, les domiciles ou à bord des taxis et mototaxis de jour comme de nuit. Ce phénomène d'actes de délinquance se caractérise par des jeunes individus souvent armés de poignards, de machettes et d'armes à feu pour intimider ou atteindre leur cible. Ce climat de violence transforme le quotidien des populations qui vivent dans la peur, la méfiance et le traumatisme. Outre les impacts humains néfastes, des conséquences de la crise sécuritaire se perçoivent sur le tissu économique, le commerce et le tourisme. Les manifestations grandissantes du phénomène d'enlèvement justifient la vulnérabilité des populations et laissent voir le laxisme de l'État face à l'application des lois et des sanctions effectives. À cause de l'exposition des individus aux enlèvements, la théorie des vulnérabilités sociales doit aussi être analysée.

1.2. Théorie des vulnérabilités sociales

La théorie de la vulnérabilité liée au risque selon Chambers (1989 :1) met en exergue « l'exposition des individus aux imprévus et au stress... situation contre laquelle on ne peut se protéger, signifiant un manque de moyens pour y faire face sans pertes préjudiciables ». Il met

en rapport le concept de vulnérabilité sociale avec celui de pauvreté qui est un état de manque. Pour lui, il y a lieu de montrer et de comprendre les facteurs qui expliquent et justifient la fragilité des individus. Il y a un rapport direct avec le sentiment d'insécurité, de bien-être, de danger latent pouvant induire quelque chose de grave, une menace provoquant la ruine. De plus, « la vulnérabilité sociale est un concept probabiliste qui saisit la relation ou la proximité d'un sujet avec un dommage. Il est question du risque d'un individu de subir un dommage. En réalité, sa vulnérabilité est le résultat incrémental d'un ensemble de risques distincts mais reliés, c'est-à-dire : le risque d'être exposé à une menace, le risque de matérialisation d'une menace et le risque de manquer des protections nécessaires pour faire face à la menace » (Schroder-Butterfill et Marianti (2006 : 11).

La théorie des vulnérabilités sociales liée au risque montre dans cette recherche la possibilité que les individus ont de subir un événement indésirable. Il s'agit de voir comment les personnes de sexes confondus et de différentes catégories sociales sont susceptibles d'être victimes d'enlèvement ou d'un dommage. Que ce soit dans la rue, les transports en commun ou les domiciles, les populations camerounaises s'exposent à des dangers éventuels plus ou moins prévisibles. Le risque permanent de se faire enlever, de ne plus voir les siens, d'être agressé, violenté ou tué exprime le danger et la menace dont font face au quotidien les populations. La peur des victimes, leur impuissance et l'incertitude ressentis lors de l'enlèvement montrent les préjudices que subissent les victimes. Ainsi, la recherche du gain facile, le désir de se faire rapidement de l'argent, le chômage et la pauvreté poussent les individus à commettre des actes réprimant. Ici, il ne faut pas nécessairement posséder de l'argent sur soi pour être agressé. Les commanditaires d'enlèvement voient la victime comme une marchandise, un capital financier, un business ou une demande de rançon.

2. Méthodologie de la recherche

Pour analyser le phénomène d'enlèvement au Cameroun, cette recherche adopte une approche qualitative combinant l'observation, les entretiens et la recherche documentaire.

2.1. Techniques de collecte des données et échantillonnage

L'objectif de cette recherche est de montrer que le phénomène grandissant d'enlèvement et de kidnapping vulnérabilise les populations camerounaises. Cette étude se veut essentiellement descriptive et analytique. En effet, de janvier à février 2025, la collecte des données qualitatives via l'analyse de contenu a permis de montrer les raisons justificatives du phénomène d'enlèvement, d'observer les types, les stratégies et les conséquences sur les victimes. Cette technique de recherche a donné lieu de collecter les données objectives des faits et gestes de 17 enquêtés des villes de Yaoundé et de Garoua (dont 16 femmes et 11 hommes, de catégorie

sociale différente et dont l'âge varie entre 8 et 57 ans) ; il s'agit de 6 victimes d'enlèvement et pour la plus part (soit 11) des proches sélectionnées de manière aléatoire. Un guide d'entretien leur a été adressé pour comprendre les manifestations et leur degré de vulnérabilité sociale. De plus, notre présence dans les commissariats et les chefferies des quartiers ont permis de lire les plaintes des victimes, de relever les fréquences et de discuter avec 3 kidnappeurs pour mieux comprendre ce phénomène.

Ainsi, plusieurs cas d'enlèvement ont été observés sur les réseaux sociaux tels que Facebook qui sert aux victimes, d'outil de recherche, de communication, de partage d'informations et de mise en relation rapide entre individus et groupes. Des posts d'alerte dont 175 ont été recensés quotidiennement, ce qui a permis de voir la recrudescence au Cameroun. Cependant, quelques captures d'écran ont été faites et des verbatims des victimes relevés. Cette taille d'échantillon est jugée suffisante pour obtenir les résultats significatifs tout en permettant une analyse approfondie des données qualitatives.

2.2. Analyse des données qualitatives

À travers l'interprétation, l'analyse des données qualitatives de la recherche permet de contextualiser les résultats et de comparer les tendances observées sur le terrain. L'analyse des données non numériques nous permet d'explorer les significations et les motifs des acteurs. Pour se faire, elle a consisté à organiser et à évaluer les idées, les opinions, les valeurs et les comportements des informateurs. Ce ci dans le but de mieux percevoir la vulnérabilité des individus et de comprendre les motivations des commanditaires. Cependant, cette recherche est de type exploratoire et sa démarche est inductivo-hypothético-déductive puisque l'analyse des données qualitatives implique des verbatims et des images de terrain. À partir des hypothèses préalablement formulées, des cas ont été généralisés et les données collectées ont été traitées par la technique de l'analyse de contenu, fondée sur la déduction et l'inférence à la suite d'une interprétation des informations recueillies. Ainsi, un accent particulier a été mis sur les raisons qui justifient les enlèvements, leurs manifestations et les conséquences sur les individus.

3. Résultats obtenus et discussion

Les résultats de cette recherche ont abouti à trois points majeurs : les stratégies mises en œuvre par les commanditaires, leurs motivations et les manifestations sur les victimes.

3.1. Stratégies utilisées pour atteindre les victimes

L'insécurité est grandissante au Cameroun et les techniques d'enlèvement dans les lieux publics ou privés varient au quotidien.

3.1.1. Enlèvement dans les lieux publics

Capitale du Cameroun, Yaoundé est aujourd'hui confrontée à une augmentation alarmante de l'insécurité. De nombreuses victimes sont chaque jour ciblées ou choisies au hasard et enlevées dans les rues, les taxis, à bord de moto et même les domiciles. Dans les rues de la métropole, plusieurs cas sont recensés. Un parent confus et affligé s'exprime :

Habituellement, ma fille ainée est déposée à l'école catholique la Retraite par moi et sa mère la récupère le soir à la sortie des classes ; excepté le mercredi où elle rentre seule parce qu'elle sort plutôt. J'ai été informé que l'enfant a été enlevée. Elle a d'abord emprunté un taxi pour le carrefour Messassi et par la suite, a été bâchée sur une moto pour le quartier Nyom entrée lycée, avec une dame qui a été déposée la première. Une rançon de 10 millions m'a été demandée, Jean, 52ans.

Les enfants sont une cible pour les ravisseurs. Ils sont des proies faciles, fragiles et sans défense. La sortie de l'école est un moment particulièrement vulnérable pour les enfants. Une enquêtée révèle que :

Il y a tellement de stratégies aujourd'hui pour enlever des enfants qu'on ne sait même plus quoi faire ou comment s'y prendre pour les protéger. Même étant prudent et vigilant, on peut se faire prendre. J'ai par exemple entendu parler d'un cas où un monsieur à bord de sa voiture percute sciemment un enfant à la sortie de l'école et se propose de l'amener à l'hôpital. Il fait croire qu'il se soucie de l'enfant, demande qu'on oriente ses parents vers l'hôpital le plus proche et en profite pour disparaître avec la victime, Francine, 31ans.

Les risques d'enlèvement ou d'agression par des inconnus sont de plus en plus importants. Les ravisseurs adoptent différentes attitudes et manières de faire pour atteindre leurs cibles. À la fois polis, gentils et aimables, ils rodent et abordent les plus vulnérables qui, soit leur prêtent une attention, soit sont enlevés violemment ou brutalement. Par lâchetés, ils utilisent parfois la force physique pour fermer la bouche de la victime pour l'empêcher de crier, utilisent aussi des sachets plastiques ou des mouchoirs imbibés de produits pour endormir la victime. Il faut aussi noter que quelque soit l'heure sur le chemin de l'école, les enfants sont exposés à divers dangers. Un autre cas relevé est celui d'un « élève de 17 ans, fréquentant le lycée de Nkozoa et qui a été pris pour cible alors qu'il se rendait à l'école autour de 17h. Le jeune a été enlevé par des individus dont l'identité demeure inconnue. Les ravisseurs ont rapidement contacté les parents pour exiger une rançon contre sa libération »¹. Les rues isolées, les cadeaux offerts et

¹ Camer.be : Cameroun : nouvel enlèvement à Yaoundé, l'alarme sonne de nouveau au Cameroun ; la rédaction, 30 novembre 2023.

les propositions de raccourcir le trajet à bord des véhicules des inconnus sont parfois utilisés par les ravisseurs.

Les enfants qui ne sont pas accompagnés par les parents pour se rendre à l'école sont davantage confrontés aux risques d'être approchés par des inconnus. En effet, il est récurrent de rencontrer dans les rues de la cité des tout-petits qui se rendent seuls à l'école. Sans être accompagnés, des enfants du primaire et même de la maternelle marchent des kilomètres à pied et en bordure de route sans être suffisamment conscient de la gravité de la situation. Ils peuvent facilement se perdre, sont parfois victimes d'accident de circulation et de kidnapping : « je vais chaque jour à l'école avec ma petite sœur. Maman dit qu'elle doit aller vendre au marché tôt le matin. Elle a dit qu'on ne salue pas les inconnus et qu'on suive les élèves qui ont la même tenue que nous, Andy, 8ans. Si certains parents bien que avisés, donnent des directives à suivre aux enfants même si celles-ci ne les mettent pas toujours à l'abri du danger, d'autres font preuve d'insouciance et de manque de responsabilité : « l'école est à côté, ils peuvent aller à pied. Je rentre tard et je ne peux pas me lever tôt pour les accompagner. Sinon, comment grandiront-ils ? Moi, j'allais plus loin à leur âge, je paie déjà l'école, qu'ils apprennent à se défendre » Armand, 49 ans. Ces propos montrent les manières de penser et d'agir des uns et des autres.

En améliorant au quotidien leurs techniques pour atteindre leurs cibles, les ravisseurs utilisent aussi des transports en commun. À bord des taxis par exemple, ils ne cessent d'agir :

J'ai été victime d'un kidnapping autour de 17h30mn à l'Avenue Germaine alors que je rentrais du sport. J'ai dû emprunter le taxi sur le chemin retour pour Essos à quelques kilomètres de la maison. Malheureusement pour moi, c'était des bandits, le chauffeur et un monsieur âgé assis à l'arrière avec moi qui m'a donné un coup de point sur la joue alors que je ne m'y attendais pas. Il a par la suite posé ma tête de force sur ses jambes pour m'empêcher de voir où ils m'amenaient, j'ai crié mais j'ai constaté que les vitres étaient toutes montées. Le chauffeur m'a dit tant que tu cries, on va plus loin et c'est là que j'ai réalisé que j'étais victime de kidnapping et que je devais coopérer. Ils m'ont emmené à Mfandena derrière le stade omnisport et ont arrêté la voiture. Ils ont dit qu'ils me suivent depuis le matin or, je venais de sortir pour faire du sport. Ils ont fouillé mon sac à dos, pris mon téléphone et 30 mille FCFA. Ils ont démarré la voiture et m'ont poussé à l'extérieur pendant qu'ils roulaient. Je me suis blessée mais j'ai eu beaucoup de chance, Lise, 27 ans.

Pensant avoir à affaire à un conducteur et à un passager ordinaire, celle-ci est tombée sur un guet-apens soigneusement organisé par ses ravisseurs. Emprunter le taxi aujourd'hui à Yaoundé nécessite beaucoup de courage et de bravoure aujourd'hui. Les populations, victimes ou pas se sentent en insécurité et incertains d'arriver à destination. Sans distinction d'âge, de sexe ou de

statut social, tout le monde est susceptible d'être enlevé à bord d'un taxi comme l'indique ces images :

Photo 1 : Stratégies d'enlèvement dans les taxis



Source : Données récoltées sur <https://www.Facebook.com>, 30/02/25.

Les gens disent que ce sont les taximen qui agressent alors que plusieurs d'entre eux ont été enlevés et tués par les bandits » Amadou, 57ans. Disons que personnes n'est en reste. Même les taximen vivent un véritable calvaire puisque plus de 20 chauffeurs de taxis ont été tués en moins de 2 mois dans la région du Centre. Même "Yango²" n'est plus fiable parce que tous les moyens sont bons. Qualifiée de ville dangereuse, Yaoundé a atteint des proportions d'insécurité inquiétantes empêchant les individus à vivre tranquillement et à vaquer à leurs occupations, à cause du phénomène d'enlèvement qui fait de plus en plus peur. Pour la plupart des cas observés sur les réseaux sociaux comme Facebook, ce sont les enfants et les femmes qui sont les plus exposés. Quel que soit l'âge, ces deux catégories sociales sont principalement kidnappées parce qu'elles manquent de défense, de force et de courage. Il faut noter dans ce contexte d'insécurité croissante, que les enfants et les femmes sont les plus vulnérables et sont parfois victimes d'exploitation sexuelle, de prostitution ou de pornographie les mettant en scène.

Cependant, il est important de relever que les femmes font aussi partie des gangs qui agressent et enlèvent les passagers dans les taxis. Elles se prêtent volontiers au jeu parce que la présence de la gente féminine à bord d'un taxi rassure les passagers. En complicité avec les ravisseurs, ces femmes opèrent en se faisant passer pour des étrangères auprès des passagers qu'ils amènent dans des endroits isolés pour les agresser, les dépouiller ou les ligoter et sont parfois plus hargneuses et plus vicieuses que les hommes. Une enquêtée note que : « un jour ne passe plus sans qu'on ne suive un cas d'enlèvement ou de crime au Cameroun. Il faut voir les réseaux sociaux pour comprendre le problème. C'est déplorable le niveau d'insécurité bien que la police

² Taxi de courses, confortable, dit fiable et sécurisé.

essaye de jouer son rôle » Mélanie, 32 ans. Pour cette intervenante, les réseaux sociaux mettent suffisamment à nu les problèmes d'insécurité et d'enlèvement au Cameroun. La recrudescence des cas relevés au quotidien explique le malaise dans lequel vivent les populations et le travail que les forces de l'ordre ont encore à faire pour garantir leur sécurité.

Une autre stratégie utilisée par les ravisseurs est celle de l'intrusion dans les domiciles privés. Dotés de courage, les kidnappeurs vont au-delà des rues et des taxis pour prendre leurs proies dans les maisons. Un informateur dit que :

Ma voisine est sortie et a laissé ses enfants à la maison. Une jeune fille arrive discrètement et dit aux enfants que maman lui a demandé de venir chercher la fillette pour la tresser dans son salon de coiffure. Naïvement, l'ainé de 13ans sans se douter demande à sa cadette d'aller se coiffer. Quand la maman est rentrée et a appris la mauvaise nouvelle, elle n'a eu que ses yeux pour pleurer, Jérôme, 51 ans.

Il en ressort de ces propos que cette jeune fille avait pris du temps au préalable pour se rassurer de la présence d'une fillette dans la maison. Elle avait bien étudié les résidents de la maison et épiait les faits et gestes des parents afin de réussir son coup. Celle-ci a pris le temps d'analyser les comportements afin d'agir au moment opportun. Il faut dire aussi que certains malfaiteurs ne prennent pas au hasard leurs victimes. Ils étudient et savent au préalable ce qu'ils peuvent tirer comme bien de l'affaire. Dans certains cas, les complices sont des membres de la famille ou des amis proches. Les scénarios sont parfois montés par des proches de la famille qui ont connaissance de la situation financière des parents.

C'était un dimanche autours de 14h alors que la maman était allée à la réunion, des individus cagoulés parmi lesquels l'oncle des enfants, détenteurs d'une arme blanche et à bord d'une moto, ont fait irruption dans un domicile privé à Bafoussam. Ils ont tenu en respect toute la maisonnée, ont maîtrisé tous les occupants afin d'enlever un jeune garçon de 7 ans pour un lieu lugubre, reportage Canal 2 International³.

Dans ce cas précis, il s'agit de l'oncle qui fait kidnapper et séquestrer son neveu. Il maîtrise le programme de sa sœur et sait que le père des enfants vit aux États-Unis. Il implique ses amis et donne tous les renseignements susceptibles de les aider à atteindre leur objectif. L'implication des membres de la famille dans l'enlèvement de leur neveu, oncle, tante ou parent n'est plus surprenante aujourd'hui. De même à Douala, un jeune homme kidnappe et tue son cousin de 5 ans à Bonabéri alors qu'il avait l'habitude de jouer ou de se balader avec lui sans que ses parents ne se fassent du souci. Durant 4 jours, il faisait des recherches avec le reste de la famille comme

³ Reportage du 04/06/18 au Journal Télévisé du 20h à Canal 2 International.

si de rien n'était. À Bertoua par contre, c'est une dame qui a commandité l'enlèvement de son neveu. Face au refus de la famille de céder au chantage des kidnappeurs et ayant constaté que le jeune garçon de 12 ans l'avait reconnu, elle a ordonné qu'il soit violé, tué et jeté dans un puits comme relevé dans la l'image ci-dessous.

Photo 2 : Implication des proches dans les enlèvements des victimes



Source : Données récoltées sur <https://voixdesjeunes.com>, 30/02/25.

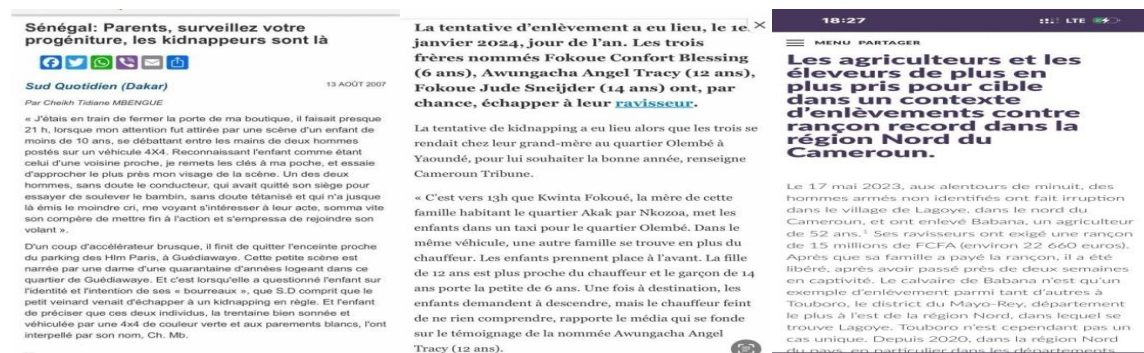
De tristes réalités qui choquent et révoltent les populations qui ne demandent que justice. Notons enfin que les commanditaires des enlèvements utilisent toutes les failles qui s'offrent à eux. C'est le cas lorsque les enfants sont envoyés faire une course à la boutique d'à côté, au marché et lorsqu'ils sortent de la concession pour jouer ou pour aller chez un ami. « Envoyer des enfant de 4 à 5 ans à la boutique s'avère dangereux aujourd'hui. Ils sont des cibles pour des individus mal intentionnés » Sany, 45ans. Les kidnappeurs rodent dans les quartiers à tout moment et attirent les enfants avec des friandises (bonbons, biscuits, chocolat) : « nous avons tous peur que leurs complices continuent leurs actes dans nos quartiers. C'est pourquoi mes enfants jouent à l'intérieur de la maison et je ne les envoie pas en route ni à la boutique car, on ne sait jamais. J'essaye d'être prudente au maximum » Anita, 31ans. Au regard des entretiens, notons qu'il est de plus en plus difficile de faire confiance à des individus, même les plus proches. La méfiance est au galop et favorise l'incertitude, la crainte et la suspicion. De manière

prudente, la socialisation de l'enfant se trouve aujourd'hui restreinte et limitée du fait des actes criminels observés au quotidien et des prises d'otage.

3.1.2. Prises d'otage

Trois cas distincts sont recensés lors des tentatives de prise en otage. Dans un premier temps, disons que des tentatives d'enlèvement peuvent être vouées à l'échec. Très souvent, il arrive que certains individus ne se laissent pas faire et réussissent à s'échapper. Ils parviennent à se battre pour s'enfuir par un moyen ou par un autre. C'est le cas de cette maman qui dit : « je ne remercierai jamais assez ma fille de 14 ans de s'être battue comme une lionne pour échapper à une tentative d'enlèvement » Marie, 48ans. Certaines victimes font preuve de bravoure et de courage pour fuir ces hors la loi. C'est également le cas d'un petit garçon de 9ans qui avait été enlevé avec son ami, attachés et mis dans la môle arrière d'un véhicule et qui en chemin, a pu miraculeusement s'échapper par son intuition ou par inattention de ses ravisseurs. Sous le choc de cette situation, l'enquêtee ajoute que « je pense aux parents qui eux, sont dans la souffrance de ne pas se tenir aux côtés de leurs enfants enlevés » Marie, 48ans. C'est un véritable cauchemar car, il est difficile pour les victimes et les familles de traverser de telles situations. Dans un second cas, la cible arrive à échapper à son enlèvement grâce à l'aide des passants. Très souvent, des enlèvements sont orchestrés dans les rues de la cité, à des moments où on s'y attend le moins. Mais, il arrive que des individus échappent parce que quelqu'un suit la scène et leur vient-en aide comme c'est le cas dans l'image ci-dessous.

Photos 3 : Tentatives d'enlèvement et demande de rançon



Source : Données récoltées sur <https://riskbulletins.globalinitiative.net>, 30/02/25.

Les dispositions prises par ces malfaiteurs les amènent pour la plus part du temps à réussir leur coup. De plus, les coupures intensives d'électricité sont également favorables aux cas d'enlèvement à Yaoundé. Deux hommes et une femme se sont par exemple introduits dans un domicile privé au quartier Odzoa pour voler un bébé bien qu'ils n'aient finalement pas réussi

leur forfait⁴. Il faut dire que les populations sont parfois très amères quand elles parviennent à mettre la main sur de tels individus. Pratique dangereuse, la vindicte populaire est ainsi infligée aux commanditaires en dehors des procédures judiciaires légales puisque la foule choquée prend sur elle de se faire justice. Ils sont ligotés, brutalisés, battus à coup de cachette, gravement blessés et parfois lynchés avant l'intervention des forces de l'ordre.

Dans le troisième cas, les ravisseurs réussissent à partir avec leur victime. Ils s'emparent de quelqu'un et le détiennent contre sa volonté généralement par force et dans l'intention de l'échanger contre une compensation en nature. En effet, cette prise d'otage prive la victime de sa liberté d'aller et venir. Tant que les conditions imposées ne sont pas remplies, celle-ci est ligotée avec des cordes liant ses mains au dos et séquestrée dans des maisons isolées, abandonnées et parfois inimaginables où il est impossible d'appeler à l'aide. Des lieux insoupçonnés et parfois changés pour brouiller les pistes afin de ne laisser aucune trace où il est presque incapable de crier ou de fuir. Des forfaits sont commis sur des victimes qui subissent des violences physiques et psychologiques. Toutefois, il peut parfois arriver que la victime soit commanditaire de son propre enlèvement c'est-à-dire, qu'elle soit de connivence avec ses ravisseurs. Un cas palpable révèle que « l'adolescente a commandité son enlèvement parce qu'elle voulait de l'argent pour rembourser les dettes qu'elle avait contractées auprès de certains de ses amis » Adoul, 46ans. Notons que même si la victime a initié ou participé à la mise en place de sa séquestration, les personnes qui l'ont aidé peuvent être tenues pénalement responsables de l'infraction de séquestration.

De plus, les étrangers sont aussi ciblés dans les cas d'enlèvement et de séquestration au Cameroun. Plusieurs cas ont été relevés notamment celui des 13 jeunes filles Malgaches et Congolaises à la recherche de l'emploi via les réseaux sociaux, qui se sont faites enfermées pendant 5 mois d'esclavages au quartier Nkomo dès leur arrivée, sans le moindre soupçon du voisinage. Des emplois fictifs hautement lucratifs à l'hôpital Central de Yaoundé leur ont été promis. Elles ont été à travers les réseaux sociaux appâtées par des individus véreux qui leur ont fait miroiter la possibilité d'avoir un emploi fortement rémunéré⁵. Le chômage expose les jeunes à de nombreux dangers. Ils courent de nombreux risques lorsqu'ils tentent d'obtenir un emploi. Face aux difficultés de trouver un travail, certains jeunes souvent sous pression sociale peuvent se retrouver dans des emplois précaires, à faible productivité et informels. Ajoutons

⁴ [https : www.camerounweb.com](https://www.camerounweb.com). Com du 30 juin 2023.

⁵ Reportage canal 2 international <http://youtu.be/iu9RgySwgLw> du 21 mars 2025.

que même les prêtres et les touristes⁶ sont aussi kidnappés au Cameroun. Que ce soit des nationaux à l'exemple du père Jean-Baptiste à Madingring qui a été pris en otage le 7 mai 2025 entre Guidjiba et Tcholliré, du pasteur Kemaye Esaie accompagné de monsieur Aminou Siddi de la paroisse de Touboro qui ont également été kidnappés le 20 janvier 2025 sur la même route ; ou des prêtres internationaux comme le père Georges Vandenbeusch⁷. Notons que la zone frontalière avec le Nigéria est fortement déconseillée du fait de Boko Haram, sur une profondeur de 30 km dans les régions extrême-nord et nord. Il en est de même de la zone du sud-ouest où de fréquents enlèvements et meurtres liés aux violences séparatistes qui ont éclaté depuis 2016. Ces comportements dépravants se justifient par plusieurs raisons.

3.2. Raisons explicatives du phénomène d'enlèvement

Les logiques sociales et financières liées à la pauvreté et au chômage justifient le comportement des ravisseurs.

3.2.1. Motivations financières

En posant un dilemme moral, financier et sécuritaire, la demande de rançon persiste dans la plupart des cas recensés. Divers motifs financiers expliquent le comportement véreux des kidnappeurs au Cameroun. La demande de rançon est le type d'enlèvement le plus courant parce que les ravisseurs exigent des sommes exorbitantes d'argent en échange de la libération de la victime. En effet, la prise en otage des individus est devenue un business, une profession c'est-à-dire, un moyen rapide pour les ravisseurs de se faire de l'argent et appauvrir les familles. Ces derniers perçoivent leur proie comme une marchandise et une source juteuse de revenu. Relevons parmi tant d'autres que des agriculteurs, des éleveurs, des commerçants et humanitaires sont des cibles pour des demandes de rançon au nord Cameroun à cause de l'économie pastorale très active et du commerce transfrontalier. Les éleveurs sont parfois enlevés par des hommes armés, non identifiés, qui font irruption dans les zones rurales comme Touboro et dans les départements de Mayo-Rey, Mayo-Louti et de la Benoué, pour s'en prendre par embuscade ou par incursions nocturnes à leurs familles. Ils sont contraints de vendre leurs bétails ou de donner des recettes déjà obtenues pour payer les rançons exigées⁸. Il en est de même pour les agriculteurs qui exercent dans la vente des sacs d'oignon, de maïs, de haricot et

⁶ Sept Français ont été enlevés le 19 février 2013 dans le nord du Cameroun, près de la frontière avec le Nigéria.

⁷ Il en est de même pour le père Georges Vandenbeusch, curé français de la paroisse de Nguetchewe, a été enlevé dans la nuit de mercredi à jeudi 14 novembre 2013 dans le Nord Cameroun, près de la frontière avec le Nigeria, le Monde Afrique <https://www.lemonde.fr> Le Monde Afrique.

⁸ Un responsable de la police en poste à Yaoundé confie qu'entre 2015 et 2018, les rançons collectées ont atteint un montant estimé à 2 milliards de francs Cfa.

de gingembre vu les prix sur les marchés. C'est le cas de monsieur Babana libéré après deux semaines parce que la famille avait payé la somme de 15 millions de francs Cfa exigée par ses ravisseurs.

Les menaces et la pression exercée sur les victimes et leurs familles ne leur laissent souvent pas le choix que de céder aux exigences des kidnappeurs. « En pleurant, j'avais supplié papa au téléphone de leur donner cinq millions pour qu'ils me laissent. J'avais à peine parlé dix secondes qu'ils ont arraché le téléphone » véronique, 26ans. En menaçant les victimes, ils exercent la pression sur leurs familles. Des millions sont chaque jour extorqués si les familles désirent revoir saine et sauve la victime. En tant qu'activité lucrative, la rançon en espèce se négocie par téléphone et constitue une véritable aubaine pour les preneurs d'otages. Le cas le plus récent est celui des 5 enfants d'une même famille, enlevés le 13 août 2025 à bord d'un bus touristique reliant Kousseri à Garoua, où l'aîné exécuté après l'exigence d'une rançon de 5 millions de francs Cfa. Ainsi, les modalités de paiement, les lieux de dépôt de l'argent sont indiqués et le refus de paiement de la rançon engendre davantage des menaces et parfois des assassinats car, la libération de la victime n'est pas toujours certaine. Selon les ex-otages interrogés à Garoua, certains ravisseurs sont des étrangers parmi lesquels les nigériens, les centrafricains et d'autres du soudan car, il s'agit de plusieurs groupes indépendants qui agissent dans le but d'extorquer de l'argent. Partout dans le monde, le phénomène est de plus en plus marquant : Khalfan Al-Sawafi (2023) relève à cet effet que l'organisation terroriste Daech a collecté en 2014 entre 35 et 45 millions de dollars en guise de rançon et Al-Qaida 120 millions de dollars, la plupart provenant de l'Afrique du Nord⁹. La recrudescence du kidnapping au Cameroun est donc une menace à la paix, la stabilité, la sécurité et le développement. Elle est une atteinte au droit à la vie, la liberté et la sérénité des populations. Au-delà des motivations financières, des raisons sociales ont été évoquées.

3.2.2. Motivations sociales

Les difficultés de la vie poussent certains individus à des actes extrêmes. En effet, le chômage généralisé et la détérioration des conditions économiques dans le pays favorisent le phénomène d'enlèvement au Cameroun. Il faut dire que l'absence de travail lorsqu'il est prolongé combiné à des facteurs de pauvreté, de précarité et d'exclusion sociale, peut rendre certains individus plus vulnérables à la déviance notamment les enlèvements et la criminalité. Le chômage et le manque d'opportunités économiques poussent la jeunesse à rejoindre des groupes criminels

⁹ Rapport du Groupe d'action financière, Organized Maritime Piracy and related Kidnapping for Ransom, paragraphe 49 (juillet 2011), <http://www.fatfgafi.org/dataoecd/40/13/48426561>.

(McIntyre et Lacombe : 2012). Bien que la pauvreté liée aux inégalités sociales et économiques ne soit pas la seule cause des enlèvements et de la criminalité, il existe une corrélation forte entre ces concepts. La pauvreté induite par le chômage favorise des frustrations et des injustices sociales (Lin : 2008). Notons que le chômage est associé à l'aliénation sociale et peut fortement influencer la criminalité (Huang et al., 2004). Il peut engendrer une perte de repères sociaux, un sentiment d'exclusion et une difficulté à adhérer aux normes sociales conduisant potentiellement à des comportements déviants. La déviance correspond à la transgression des normes sociales (Ogien : 1995). Des conduites et des manières de faire dépravantes que la société reprouve et sanctionne parce qu'elles sont jugées non conformes aux normes et aux valeurs. Des actes de délinquance qui scient avec des infractions, des délits et des crimes auxquels certains individus font recours pour survivre et s'en sortir.

Parmi les motivations sociales, il ressort que le phénomène d'immigration à l'étranger dans le but de chercher de meilleures opportunités et les conditions financières exigées poussent certains individus à se lancer dans le kidnapping. Partir en occident notamment au Canada, au Luxembourg, en Suisse ou en Australie est de plus en plus envisagé par plus d'un jeune aujourd'hui. Il est vrai que de nombreux jeunes, de tout âge, aspirent partir en occident pour des opportunités d'emploi, d'étude et de qualité de vie meilleure. Dans l'espoir d'un lendemain meilleur, ceux qui sont en difficultés financières utilisent tous les moyens possibles, même les plus dépravants, pour se faire de l'argent. C'est le cas d'un individu à Bafoussam, qui a fait kidnapper son neveu pour demander une rançon de 3 millions à sa maman, pourtant sa sœur, dans le but d'aller aux États-Unis. Pour y parvenir, tous les coups sont permis et tous les moyens sont bons pour atteindre son objectif. Que se soit un parent, un frère, une sœur ou un enfant, les kidnappeurs n'hésitent pas de s'en prendre à des proies faibles pour atteindre leur idéologie. Même en famille aujourd'hui, on se méfie les uns et des autres (Schwab : 2017).

Notons que la tendance à se faire des coups-bas entre membres d'une même famille s'explique par plusieurs facteurs tels que la jalousie, l'envie, la recherche d'attention, l'égoïsme. La recherche de l'intérêt personnel, des biens matériels et de l'argent priment par-dessus tout de nos jours ; Des manières de faire qui poussent parfois à se méfier les uns envers les autres parce que les individus sont davantage prêts à tout pour s'enrichir, même dans la douleur de l'autre. Il est question de faire du mal à autrui, le voir souffrir et trouver son plaisir dans sa peine. Sacrifier les siens pour de l'argent sans éprouver ni regret ni empathie. Un phénomène social de plus en plus courant, où la cruauté humaine paraît plus palpable que jamais depuis l'avènement des réseaux sociaux. Ainsi, l'utilisation des réseaux sociaux se fait de manière « passive » c'est à dire pour diffuser des informations et recevoir le retour des utilisateurs ; et

« systématique » pour piloter les alertes, les requêtes des victimes, suivre l'avancée des activités et évaluer les dommages (Lindsay : 2011). En quoi les personnes enlevées subiraient-elles des abus ?

3.3. Manifestations durant l'enlèvement

Les violences liées aux enlèvements ont des conséquences graves sur les victimes. Les conditions de séquestration éprouvantes favorisent des séquelles physiques et morales.

3.3.1. Violence et abus sur le genre

Les ravisseurs font souvent recours à la violence soit au moment de l'enlèvement, soit pendant la détention de la victime. Dans le premier cas, la violence est perçue lorsqu'il y a résistance ou une opposition. À l'aide d'armes, les malfaiteurs parfois cagoulés font usage de la force, de la brutalité et des menaces dans le but d'amener la victime ailleurs comme c'est parfois le cas de leur irruption dans les domiciles. L'utilisation de la force physique pour neutraliser, dissuader et avoir le contrôle sur la victime favorise la panique et les cris chez la victime comme nous le signifie une enquêtée : « laissez-moi, laissez-moi, je ne vous ai rien fait ! Non, non, aidez-moi » Sandrine, 24ans. Criait-elle, prise de panique. Tout est réuni pour inquiéter, affoler ou abasourdir la cible visée. Parfois, des coups de feu peuvent retentir pour davantage montrer la détermination dans l'acte et des poignards utilisés. Tout pour montrer à la victime que ce n'est pas un jeu, ni un amusement et qu'elle doit simplement se laisser faire. Dans les taxis, cette violence est un tout petit peu différent dans la mesure où les victimes reçoivent parfois des coups sur la tête, des gifles ou des coups de poing. Elles sont assommées, étranglées et étouffées pour se sentir impuissantes et faibles devant leurs bourreaux.

Dans le second cas, la violence est davantage utilisée pour faire la pression sur les familles. En effet, les personnes kidnappées sont parfois soumises à des conditions de détention éprouvantes c'est-à-dire de violence et de torture. La violence physique c'est à dire porter volontairement atteinte à l'intégrité individu se perçoit la plus part du temps pour faire réagir les proches des victimes. Des appels et des messages leurs sont envoyer pour qu'elles voient et ressentent la peine, la douleur et la pénitence que traverse leur progéniture : « Plus les jours passaient, plus ils me menaçaient. C'était horrible ! Attachée, je recevais des gifles, je mangeais à peine même si j'avais faim » Véronique, 26ans. Celle-ci a passé des jours ligotée sur une chaise, sans manger à sa faim, ni boire. Être fouetté, torturé ou mutilé avec des brûlures de cigarettes, des lames de rasoir ou un couteau, donne l'impression à la victime qu'elle ne s'en sortira pas vivante. Les victimes y passent des jours et des heures de sévices sans relâche. Ces torts causés parce que les proches ne cèdent pas aux exigences constituent un chantage : « on leur montre qu'on ne joue pas, c'est important » Alamine, 36ans. Ce chantage économique, motivé par des raisons

politiques ou personnelles, peut être utilisé pour extorquer de l'argent aux familles par une demande de rançon.

Pendant la séquestration, les victimes subissent aussi des violences sexuelles. Celles-ci sont portées sur les femmes, les enfants ainsi que les garçons et englobent le viol, l'esclavage et harcèlement sexuel. En effet, les ravisseurs font recours à la force et à la violence pour abuser sexuellement leurs victimes. Allant de la bousculade aux coups en passant par les attouchements, les injures et les propos dévalorisants, les victimes subissent des humiliations et des agressions sexuelles. Victime de viols collectifs, une enquêtée révèle que :

J'ai été enlevée à Douala un soir alors que je rentrais d'une fête d'anniversaire. J'ai emprunté une voiture un soir qui a proposé de me déposer. Tout ce dont je me souviens c'est qu'il me draguait et en chemin a porté un de ses amis. Je me suis retrouvée enfermée avec d'autres filles dans une pièce d'une grande villa. Il y avait au moins trois hommes qui couchaient à la fois avec nous, plusieurs fois par jours et avaient promis ne pas nous tuer si on était obéissantes. On restait totalement nues et ils exigeaient qu'on leur fasse tout comme il se doit, Vivianne, 31 ans. Les menaces sont utilisées pour contraindre les victimes à obéir. Parfois pour sauver leur peau, elles n'ont pas le choix que d'exécuter ce qu'on leur demande de faire, de se montrer volontaires et courageuses : « enfermée dans une chambre, j'ai reçu plusieurs coups de poings par des gaillards et j'ai compris que je devais me laisser faire » Blanche, 23 ans. Impuissantes face à leurs bourreaux, se laisser faire pour espérer survivre est l'option adoptée par plusieurs victimes. Les pratiques auxquelles ces dernières sont soumises les exposent à des nombreux dangers. Les répercussions sur la santé physique, sexuelle, reproductive et mentale sont nombreuses. Au-delà des infections et des grossesses non désirées, des déchirures anales ou vaginales, des douleurs, des démangeaisons et des plaies au niveau des parties génitales sont relevées : « j'ai saigné pendant plusieurs mois sans arrêt et c'est par chance qu'ils ont décidé une nuit d'aller me jeter à la sortie de la ville. Les hommes me dégouttent aujourd'hui » Vivianne, 31 ans. À l'exemple de cette informatrice, les personnes qui ont subi des violences sexuelles lors d'un kidnapping peuvent présenter plusieurs séquelles notamment la peur, l'isolement, les troubles de sommeil et la haine vis à vis des enfants issus de ces grossesses non désirées. Notons que même si les viols et les agressions sexuelles incluent des personnes de tous genres, les victimes sont principalement les femmes et les filles¹⁰ qui n'arrivent parfois pas à s'en sortir.

¹⁰ Au Cameroun, Des 997 étudiants recrutés, 9,5% (95/997) avaient déjà été victimes d'une agression sexuelle. La prévalence du viol était de 3,4% (38/997) soit 40,4% des agressions sexuelles lesquelles étaient dominées par

3.3.2. Tueries et crimes rituels

Les crimes rituels façonnent le quotidien des populations camerounaises et sont devenus un fléau en Afrique (Missié : 2011 ; Ateba Eyene : 2013). En effet, plusieurs cas d'enlèvement aboutissent à la mort de la victime. La cessation de vie de la victime peut survenir suite à des sévices subis pendant la détention ou des blessures infligées.

Photos 4 : Crimes rituels et intervention judiciaire



Sources : Données récoltées sur <https://www.rfi.fr>; <https://www.camer.be>, 30/02/25.

Des corps sans vie et des squelettes humains sont retrouvés dans des domiciles et des plantations. C'est le cas parmi tant d'autres, d'une fosse commune découverte dans une plantation à Édéa, ou celui du corps sans vie d'un homme retrouvé sur la voie publique, en plein carrefour au quartier Awae Escalier à Yaoundé. Un corps nu et mutilé (langue coupée, yeux percés, sexe emporté...), des traces de torture, de blessures graves visibles sur des individus portés disparus, avant d'être retrouvés mort quelques jours après comme ça été le cas de Martinez Zogo, atrocement assassiné en janvier 2023. Dans ce cas précis, cette situation a

l'attouchement sexuel (48,4%). Les victimes de viol étaient souvent de sexe féminin (86,8%). Les agressions se déroulaient majoritairement chez la victime (60,5%), le plus souvent par des personnes connues d'elle (62,5%) dont 77,5% étaient âgées de moins de 30 ans. La pénétration vaginale avait été rapportée dans 92,1% des cas sans utilisation du préservatif (71,1%). Des victimes de viol, 31,6% s'étaient adressées à une formation sanitaire, 10,5% avaient reçu des ARV, 15,8% une contraception d'urgence et seulement 7,9% avaient déposé une plainte contre leur agresseur.

d'ailleurs créé un sentiment de terreur auprès des populations, notamment chez les journalistes : « on travaille avec beaucoup de réserve maintenant de peur d'être aussi enlevés, battus et tués comme notre collègue parce que des autorités ont été impliquées dans cette affaire »¹¹. Il faut noter qu'une quinzaine de personnes suspectes dont un homme d'affaires puissant, proche de certains ministres ainsi que des membres des services de renseignement, ont été incarcérées¹². Ces actes seraient souvent commandités par des personnes relevant des hautes sphères de l'État et voulant acquérir plus de pouvoir. Des crimes qui traduisent un certain degré d'accès à la violence, à la bestialité et à l'animalité difficile à imaginer d'être perpétrés par des humains. Une barbarie et des actes odieux dans une société où est prônée la paix, le vivre ensemble et la sécurité des individus. Des faits qui révèlent au grand jour des sectes, des meurtres rituels parce que certains corps des victimes sont parfois retrouvés dans des poubelles ou dans un coin de la rue sans toutes leurs parties. Des cadavres mutilés de jeunes femmes par exemple dont les seins ou d'autres organes génitaux ont été enlevés. C'est le cas d'Eva (5ans), Tienou Verdianne (18ans) ou Kamga Duval (24ans) retrouvée dans un sac au quartier Kotto immeuble à Douala 5, sans organes¹³. Des individus sont parfois surpris et arrêtés en possession du sang dans des bouteilles, des yeux, des intestins, des cœurs ou d'autres parties du corps humain, profanées ou gardées dans des congélateurs (Armon : 2021). Des corps sans vie mutilés avec des mêmes signes identiques. Le but est de faire des sacrifices et rituels pour se protéger, avoir une ascension fulgurante et gagner de l'argent (Agbon : 2023). Tout s'apparente donc à des crimes rituels, sur requête des marabouts, c'est-à-dire des pratiques magico-diaboliques liées à la magie noire. Des actions visant à utiliser des forces occultes à des fins nuisibles, démoniaques ou cannibales. Ainsi, des chercheurs relèvent la recrudescence des crimes rituels (enfants kidnappés, albinos massacrés, cadavres mutilés et trafics d'organes humains) à la veille de chaque élection (Ebang Ondo : 2010 ; Soudan et Pauron : 2014).

Toutefois, ces comportements de délinquance sont marqués par des violences liées au terrorisme et au banditisme. Il est à noter que pour lutter contre toute forme de crimes, l'État camerounais a pris des mesures fortes en promulguant des lois, des textes et en sensibilisant les populations des dangers de ces pratiques. Cependant, de nombreuses limites sont perceptibles parce que les autorités administratives semblent avoir renoncé à leurs missions. En

¹¹ <https://www.dw.com>, Assassinat de Martinez Zogo au Cameroun : l'enquête piétine, 17/01/2025.

¹² Reporters sans frontières : affaires du journaliste camerounais assassiné. Martinez Zogo : soupçons de manipulation dans l'instruction, <https://rsf.org>.

¹³ Crimes rituels au Cameroun, atteintes aux droits humains, <https://actu cameroun.com>.

plus de la non-application des mesures prises, les forces de l'ordre sont de plus en plus perçues comme étant parmi les institutions les plus corrompues¹⁴. En effet, la rapidité avec laquelle les ravisseurs sont parfois remis en liberté après leur interpellation inquiète davantage les populations : « Il n'est plus surprenant de voir des criminels incarcérés aujourd'hui et de les voir en liberté le lendemain. Les gens ont déjà peur et ne dénoncent plus les criminels de peur qu'on leur fasse la peau » Alain, 42ans. La corruption au sein de la police judiciaire affaiblit la confiance des individus et facilite les activités criminelles. Les tracasseries et les actes malveillants de la police (Mawel : 2024), notamment l'acceptation des pots-de-vin de la part des ravisseurs et de leurs proches dans le but de « fermer les yeux »¹⁵, entravent les efforts concertés à l'amélioration de la sécurité des usagers.

¹⁴Rapport 2021, CONAC, Cameroun : voici les secteurs les plus corrompus, <https://fr.journalducameroun.com>.

¹⁵ C'est ne pas signaler, ignorer ou tolérer un acte commis pour un intérêt personnel.

Conclusion

La question de départ était de savoir comment le phénomène d'enlèvement et de kidnapping vulnérabilise-t-il les populations camerounaises ? Des résultats de l'enquête, il ressort que les ravisseurs perçoivent les victimes comme une proie, c'est-à-dire une source juteuse de revenu pour eux et paradoxalement un appauvrissement des familles des victimes. Le recours à la théorie de l'insécurité sociale a permis dans un premier temps d'expliquer les raisons des enlèvements, leurs causes et leurs conséquences. Les logiques sociales et financières liées à la pauvreté, au chômage et à l'enrichissement rapide justifient le comportement des ravisseurs. Ce phénomène social en expansion se manifeste différemment d'un milieu à un autre par des prises en otages dans les taxis, des attaques et des kidnappings dans les rues de la cité. Des traces de torture, de blessures graves visibles sur des victimes portées disparues, constituent des manières de faire pour mettre la pression aux proches et leur extorquer de l'argent par des demandes de rançon. Dans un second temps, la théorie des vulnérabilités sociales liée au risque, a permis de voir que les individus de toutes tranches d'âge, de différentes catégories sociales et de sexes confondus, sont chaque jour séquestrés et subissent des violences sexuelles avant d'être tués. Au-delà des infections, des grossesses non désirées, des déchirures anales ou vaginales, des douleurs et des démangeaisons des parties génitales, les femmes et les filles sont davantage vulnérables. Aussi, des crimes rituels sont parfois commandités par des personnes relevant des hautes sphères de l'État et voulant acquérir plus de pouvoir. Des individus surpris en possession du sang, des yeux, des intestins, des cœurs humains ne sont véritablement pas souvent inquiétés du fait de la corruption et des pots-de-vin. Des actes malveillants au sein de la police judiciaire qui facilitent les activités criminelles et affaiblissent les efforts concertés à l'amélioration de la sécurité des individus. Ces résultats obtenus permettent donc de valider l'hypothèse de recherche selon laquelle, les logiques sociales et financières liées à la pauvreté, au chômage et au désir de s'enrichir rapidement favorisent la prise en otage des individus de toutes tranches d'âge, de différentes catégories sociales et de sexes confondus dans les taxis, les rues et les domiciles.

Références bibliographiques

- Ateba Eyene Charles, *Crimes rituels, loges, sectes, pouvoir, drogues et alcools au Cameroun : les réponses citoyennes et les armes du combat*, Yaoundé, Éds Saint-Paul, 2013, 288p.
- Agbon Bonaventure, « Cybercriminalité, crimes rituels et image du Vodun. Bénin Intelligent », <https://www.beninintelligent.com/2023/08/14/cybercriminalite-crimes-rituels-et-image>.
- Barus-Michel, « Insécurité sociale et ordre social. Qu'est-ce qui est en jeu ? » Cahiers de Psychologie Politique, (6), 2005. <https://doi.org/https://doi>.
- Blatier Catherine, « La délinquance des mineurs - L'enfant, le psychologue, le droit », Éditeur : Grenoble : PUG, tome 52, n°441, 1999, 22p.
- Castel Robert, *L'insecurité sociale : Qu'est-ce qu'être protégé ?* Paris, Seuil, Collection République des Idées, 2003, 126p.
- Chambers Robert, "Vulnerability, coping and policy", In IDS Bulletin (Institute of Development Studies, University of Sussex), 20, 2, 1989, pp 1-7.
- Cusson Maurice, *Croissance et décroissance du crime*, RFS, Éditions du CNRS, 1991, 140p.
- Cusson Maurice, « Les relations paradoxales entre la pauvreté et la délinquance, In Revue Cahier de la Sécurité », n° 4, Université de Montréal, 2008, pp 7-28.
- Deyon Pierre, « Le temps des prisons. Essai sur l'histoire de la délinquance et les origines du système pénitentiaire », Broché, Lille et Paris, Éditions Universitaires, 1975, 190p.
- Dourmaissou Armel, « Les origines de l'insécurité dans la région de l'extrême nord du cameroun entre la faillite de l'État et la fragilité sociale », <https://orcid.org/0009-0005-3372-1482>.
- Ebang Ondo Jean, *Manifeste contre les crimes rituels au Gabon*, Paris, L'Harmattan, 2010. <https://www.decitre.fr/livres/manifeste-contre-les-crimes-rituels-au-gabon-9782296123205>.
- Essiben Félix, Nseme Etouckey Georges, Madye Ange, Ngo Dingon, Eléonore, Fom Takam, Henri et Mbu Robinson, « Violences Sexuelles chez les Étudiants en Médecine au Cameroun : Aspects Épidémiologiques, Thérapeutiques et Médico-Légaux : Violences sexuelles en milieu étudiantin au Cameroun », *HSD*, 23(2) (2022). <https://doi.org/10.5281/hsd.v23i2.3356>.
- Fillieule Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel post, scriptum », *Revue Française des Sciences Politiques*, 51-1-2, pp 199-215, <https://www.persee.fr>.
- Gassin Raymond, *Sciences pénales & sciences criminologiques*, Éditeur(s) : Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2007, 526p.
- Huang, Laing and Wang, "crime and poverty: a search-theoretic approach", *International Economic Review*, 45(3), (2004), pp. 909-938. Doi: 10.1111/j.0020-6598.2004.00291.x.

Khalfan Al-Sawafi, « Le phénomène de la rançon et ses implications pour les efforts de lutte contre le terrorisme », In Islamic Military Counter Terrorism Coalition, bibliothèque de la CIMT ? 2023. <https://www.imctc.org>.

Lin Ming-Jen, “Does employment increase crime? Evidence from U.S. data 1974-2000”, In Journal of Human Resources, 43(2), 2008, pp 881- 843.

Lindsay Baker, “Social media and disasters: current uses, future options and policy considerations”, Congressional Research Service, 2011. www.fas.org/sgp/crs/homesecc/R41987.

McIntyre Stuart and Lacombe Donald, “Personal Indebtedness, Spatial Effects and Crime”, Vol. 117, No. 2, 2012, pp 455-459.

Mucchielli Laurent, *Sociologie de la délinquance*, Paris, Armand Colin, coll. Études, 2014, 222. Ogien Albert, « La demande sociale de drogues », Paris : La Documentation Française, Coll. drogues et toxicomanies), No.10, 1994, pp 243-269.

Ogien Albert, *Sociologie de la déviance*, Armand Colin, Collection U, 1995,226p.

ONU (2005) ONUDC : « La criminalité, un frein important au développement d l’Afrique », ONU info. Available at : <https://news.un.org/fr/story/2005/09/79132>.

Roché Sébastien, *Sociologie politique de l’insécurité, violence urbaine, inégalité et globalisation*, Paris, PUF, Coll Sociologie d’aujourd’hui, 1998, 320p.

Schroder-Butterfill Elisabeth and Marianti Ruly, “Aframework for understanding vulnerabilities”, ageing and society, 26, 1, 2006, pp 9-35.

Schwab Klaus, *The Fourth Industrial Revolution*, Publisher, Portfolio, ISBN, 0241300754, 9780241300756, Length, 2017, 192p.

Soudan François and Pauron Michael, « Crimes rituels : Sur l’autel de la puissance et de l’impunité- Jeune Afrique », (2014), <https://www.Jeuneafrique.com/52736/politique/crime>.

Toukara Ibrahim, « Assassinat de Martinez Zogo au Cameroun : l’enquête piétine », <https://www.dw.com> du 17/01/2025.

Wilcox p., Madensen D., Tillyer S., 2007, “Guardianship In context: Implication for burglary victimization risk and prevention, criminology”, vol. 45, n°4, pp 771-804.

Annexe : Tableau des enquêtés

| Noms et Prénoms | Date et lieu entretien | Qualité | Âge | Thèmes abordés |
|------------------------|-----------------------------------|---------------------|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Abdoulaye Abdoul | 5/01/25 Briqueterie | Enquêteur | 46ans | 1- Motivations des enlèvements 2- Stratégies d'enlèvement 3- Manifestations durant la séquestration 4- Violences endurées 5- Conséquences sur les victimes |
| Affane Alain | 17/ 02/25 Mokolo | Débrouillard | 24ans | |
| Alamine Abbo | 27/20/25 Camp prison | Incarcéré | 36ans | |
| Bobbo Amadou | 31/01/25 Château | Chauffeur taxi | 57ans | |
| Ekotto véronique | 21/02/25 Nkoa-Bang | Informaticienne | 26ans | |
| Eyenga Andy | 24/02/25 Anguissa | Élève | 8ans | |
| Firina Francine | 24/02/25 Emombo | Hotélière | 31ans | |
| Fofé Armand | 17/02/25 Mokolo | Débrouillard | 49ans | |
| Kouakep Jean | 22/02/25 Nyom | Homme d'affaires | 52ans | |
| Lanssone Lise | 18/02/25 Essos | Étudiante | 27ans | |
| Massu Sandrine | 08/01/25 Biyem- Assi | Serveuse | 26ans | |
| Messina Mélanie | 06/02/25 Poste central | Sécrétaire | 32ans | |
| Nguen Sany | 24/02/25 Nkol- Dongo | Commissaire | 45ans | |
| Nkeng Jérôme | 06/02/25 Poste central | Commercial | 51ans | |
| Nyell Vivianne | 12/01/25 Mvog-Ada | Infirmière | 31ans | |
| Tchinda Marie | 12/01/25 Mvog-Ada | Anesthésiste | 48ans | |
| Tiolde Blanche | 31/01/25 Ngoa- Ékele | Étudiante | 23ans | |